

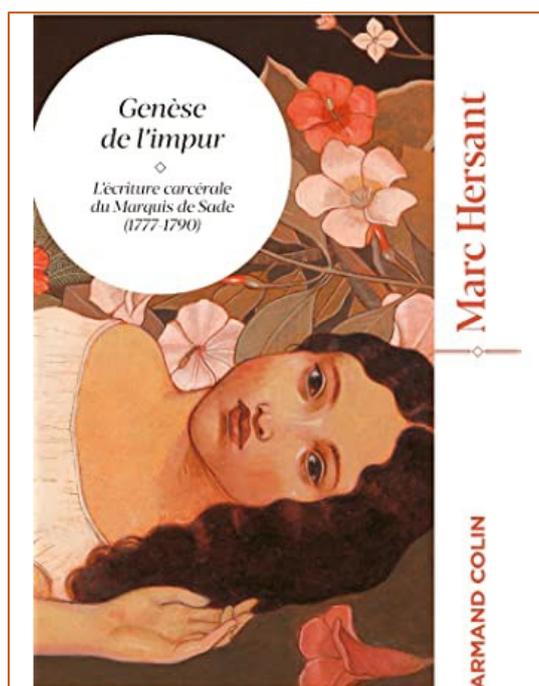
## Sade en prison : l'écriture ou la vie\*

**Juan Antonio CEBRIÁN FLORES**

*Universitat de València*

juceflo94@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0003-2576-6889>



Marc Hersant, professeur de littérature française à l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle, spécialiste de Saint-Simon et Voltaire, consacre cette publication à l'analyse de l'écriture de Sade lors de son séjour en prison, dans les années 1770-1790. Le marquis est considéré comme un homme de lettres, philosophe et pornographe. Au XX<sup>e</sup> siècle, il est avant tout considéré comme un romancier. Par conséquent, il est bien reçu par la critique littéraire et ses œuvres sont rééditées. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, ses œuvres ont été censurées à cause de leur haut contenu sexuel. De plus, Sade donnait une mauvaise image de la culture française. Par exemple, Jean-Jacques Pauvert a eu des problèmes

pour publier sa biographie. Plus tard, Sade a été un auteur relié au mouvement surréaliste, un mouvement littéraire qui a surgi après la Première Guerre mondiale. À cause de son libertinage de mœurs et d'esprit, Sade connut de nombreux démêlés avec la Justice. Le marquis de Sade critique la sévérité de la punition sans proportions avec ses fautes. Il pensait que le système d'incarcération était complètement injuste. Sade avoue que la prison, au lieu de lui faire du bien, l'enfonce dans le mal et le rend pire. Ce qui

---

\* Compte-rendu du livre de Marc Hersant : *Genèse de l'impur. L'écriture carcérale du Marquis de Sade (1777-1790)*, (Paris, Armand Colin, coll. « Le vent se lève », 2021, 544 p. ISBN : 2200632169).

intéresse Marc Hersant est la transformation du langage de Sade liée à l'expérience carcérale.

Dans la première partie, intitulée « Sade avant *Sade* », Marc Hersant se demande si, avant son incarcération, Sade était déjà un écrivain. L'analyse du langage de ses cahiers et des lettres à sa femme permet d'observer la métamorphose du langage du marquis, le produit final est la rédaction des *Cent Vingt Journées de Sodome*. L'expérience carcérale est déterminante, selon Marc Hersant, pour mieux comprendre l'œuvre de Sade : c'est pourquoi cette étude prend en compte des textes à la fois littéraires et non littéraires du marquis. L'auteur considère que chacun de ces textes est indispensable pour approcher avec justesse le véritable écrivain. L'œuvre de Sade n'est pas née en prison, puisqu'il avait écrit avant d'être enfermé : par conséquent, l'écriture carcérale constitue l'impressionnant déploiement d'un potentiel antérieur. Marc Hersant analyse la présence, dans les lettres de l'écrivain, des raisons de son emprisonnement ainsi que des conditions de détention. Il s'appuie sur les énumérations qui relient l'écriture poétique ou fictionnelle et l'écriture non littéraire du prisonnier ; sur la question du rapport à autrui ; sur celle du rapport à son destinataire. Du destinataire réel de ses lettres, l'on passe ensuite à un destinataire fantasmé des *Cent Vingt Journées de Sodome* : « le lecteur virtuel de l'œuvre de Sade n'est pas la cible d'un discours de persuasion : il se situe plutôt quelque part entre une position de victime et un déni d'existence pur et simple » (p. 24).

Les textes théâtraux (*Philosophe soi-disant, Le Mariage...*), les poèmes (« La Vérité ») et d'autres écrits n'ont pas, selon la critique littéraire traditionnelle, la qualité de ses œuvres majeures, mais sont nécessaires selon Marc Hersant pour observer l'évolution du langage sadien. Le *Voyage de Hollande* et le *Voyage en Italie* sont les deux premiers textes que cette étude mobilise, parce qu'on y trouve des éléments qui seront repris dans les grands romans du marquis. L'importance de la correspondance y est pleinement démontrée, puisqu'on y découvre de premiers textes, précurseurs, rédigés pendant l'emprisonnement majeur de 1777-1790. L'auteur de cet ouvrage établit une division théorique entre lettres littéraires et lettres réelles. Malgré cette distinction, toutefois, il montre qu'il est difficile de bien distinguer la frontière qui sépare ce qui est littéraire de ce qui ne l'est pas. Les lettres du marquis, certes réelles, semblent être des fragments d'un roman épistolaire ou d'un micro-roman : le langage de ces lettres amoureuses n'a rien d'original, puisque le marquis emploie une prose de la passion caractéristique de l'amant qui essaie de séduire la femme qu'il désire. Sade maîtrise la rhétorique du XVIII<sup>e</sup> siècle et écrit avec aisance, même si ce n'est pas toujours avec beaucoup d'originalité. Il a donc fallu du temps, et c'est ce que montre ce premier chapitre, pour que Sade devienne *Sade*.

Le deuxième chapitre, intitulé « Je suis un libertin, mais je ne suis pas un *criminel* ni un *meurtrier* [...] », décrit brièvement les affaires de Sade qui lui ont valu un séjour en prison, afin de réaliser ensuite une étude minutieuse de l'évolution de

l'écriture sadienne lors de son incarcération : « Les murs qui l'entourent empêchent brutalement son énergie prédatrice de se déployer. Sa volonté de puissance, comprimée et écrasée physiquement par ces barrières infranchissables, voit son champ d'exercice réduit à néant » (p. 78). Dans les premières lettres, Sade est capable de demander un prêtre pour se convertir (après s'être livré à des actes de profanation et de blasphème). L'écriture sadienne se charge d'une hypocrisie constante pour pouvoir sortir de l'enfer de la prison. Dans les lettres où il demande sa libération ou quelques permissions, l'écriture est davantage marquée par une rhétorique fleurie, qui cède très vite le pas aux récriminations très violentes. Après l'arrivée du marquis au donjon de Vincennes, Marc Hersant analyse les ambiguïtés de son discours et le caractère chaotique, sur le plan rhétorique, du mélange qu'il réalise entre les déclarations d'innocence et les discours de victimisation. L'auteur étudie aussi le discours du marquis sur les conditions matérielles de sa détention, sur ses conditions d'écriture et de lecture, et sur les conditions de circulation de certains de ses écrits. Les destinataires des lettres de Sade apparaissent alors comme « un conglomérat d'imaginaire et de stéréotypes qui n'ont qu'un ancrage très réduit dans le réel » (p. 94-95).

L'auteur s'attarde ensuite sur une analyse du discours tenu par Sade sur les faits qui l'ont conduit en prison. Pour le marquis, la principale raison de cet emprisonnement est une poursuite entreprise par sa belle-mère contre lui. C'est pour cette raison que le marquis la compare avec toutes les figures représentatives de la haine : notamment une sorcière, un animal, une harpie entre autres. Sade se présente comme un héros, un chevalier qui défend son honneur face aux ennemis que constituent, parmi d'autres, Mme de Montreuil et les magistrats. Sa défense sera construite sur la haine, élément clé pour structurer ses arguments. Cette haine est présente aussi dans les fictions narratives, c'est d'ailleurs ce qui constitue son principal lien avec la prose épistolaire consacrée à sa belle-mère. La haine de Sade est grandissante à cause de la solitude de sa prison. Dans son imaginaire, il est victime tout à la fois de ses propres égarements, des lois du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la haine de Mme de Montreuil, de sa lettre de cachet, des geôliers et même de sa femme.

Dans le troisième chapitre, qui a pour titre « Journal d'un prisonnier », Marc Hersant nous éclaire sur les difficultés liées à l'existence carcérale de Sade. Entre le manque d'air, les conditions insalubres de ses cellules et ses problèmes de santé, Sade semble avoir vécu un douloureux martyre pendant les longs mois de son enfermement, « et ce martyre semble avoir connu une sorte de paroxysme au moment même où il imaginait par écrit, dans *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, tout ce que l'on peut faire subir de pire au corps d'autrui » (p. 164).

La suite de l'ouvrage s'intéresse à ce que Marc Hersant nomme les « Vertiges de la liste et du catalogue » et l'« Enfer des signaux » (quatrième et cinquième chapitre), c'est-à-dire l'obsession de Sade pour les énumérations, et les paranoïas du prisonnier à cause de la création des signaux de ses destinataires. On y observe une manie de

l'énumération qui se retrouve dans ses fictions narratives. L'influence du discours par la liste, et le remplacement quasiment total du premier par la seconde est un élément clé dans l'œuvre la plus impure qu'un homme ait écrit (*Les Cent Vingt Journées de Sodome*). Parmi quelques textes dans lesquels Sade libère sa furie, on retient notamment ici le *Président mystifié* : Sade crée ce conte pour humilier l'un de ses principaux ennemis, à savoir les magistrats d'Aix-en-Provence. Ce récit a pour source la haine et la frustration du manque de liberté en prison. Hersant démontre que le récit en catalogue répond à une logique à la fois réitérative (obsessionnelle) et accumulative.

D'un autre côté, la rédaction de *Justine, Juliette* et les *Cent Vingt Journées de Sodome* lui permet de créer un monde fictif où les choses se passent comme il le souhaite, pour satisfaire ses fantasmagories. Marc Hersant réalise ainsi un parallèle entre trois auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle : Saint-Simon et son obsession pour la décadence historique, Voltaire et son motif critique des scies, et Sade, qui expérimente l'enfermement et l'isolement. Il dégage chez ces trois auteurs une tendance profonde à la répétition et à la réutilisation des mêmes idées et des mêmes arguments dans plusieurs de leurs discours. Dans l'écriture épistolaire sadienne, la répétition est constante de la première à la dernière lettre ; toutefois, le marquis de Sade utilise d'autres types de variations, qui les rendent fascinantes et évitent de les faire passer pour ennuyeuses ou « illisibles » (Abramovici, 2013 : 18-19). L'un des aspects les plus inquiétants de l'écriture carcérale de Sade est, pour Hersant, la création des signaux d'autrui. Le signal est, pour Sade, la manifestation d'un usage pervers du langage quand il accuse autrui d'allusions : surtout, le marquis est obsédé par sa date de libération. Ces « signaux » provoquent chez Sade une forte violence verbale. Face à des « signaux-énigmes », il répond par des énigmes, ainsi qu'avec la création d'autres signaux. Ces éléments montrent que la communication épistolaire se trouve altérée par l'expérience carcérale.

Dans les trois derniers chapitres (« Du poison dans la communication », « La destruction du destinataire » et « L'héroïsme de la solitude »), Marc Hersant réalise une étude détaillée de l'humour sadien, des possibles destinataires et destinatrices de ses œuvres et du statut de héros que Sade revendique après sa solitude carcérale. Une indétermination persiste quant à savoir s'il s'adresse, dans un grand nombre de ses lettres, à un destinataire réel ou fictif. Pris de furie, Sade réinvente la figure de sa femme, principale destinatrice de ses courriers : elle est transformée en une sorcière qui est capable d'inventer des signaux afin de le rendre fou. Toutefois, il sait aussi lui témoigner, dans d'autres lettres, de la tendresse, par des petits noms que l'on trouve également dans *Les Cent Vingt Journées de Sodome* – car Sade s'adresse parfois, d'une manière très aimable, à son destinataire virtuel comme à un « cher lecteur ». Les lettres de Sade montrent une curieuse hétérogénéité stylistique et « une désintégration de la dimension rhétorique de la communication épistolaire » (p. 315). Dans les lettres à sa femme, Sade s'adresse aussi à d'autres destinataires en oubliant le destinataire principal. Marc Hersant signale trois cas de figures : d'une part, Sade use de l'apostrophe pour s'adresser à un

destinataire purement formel dont il mesure le caractère fictif ; d'autre part, quand Sade pense que le destinataire secondaire peut lire sa lettre, c'est le cas des geôliers ou de Mme de Montreuil, il le prend en compte ; enfin, Sade oublie parfois sa femme et s'adresse d'une manière haineuse à des destinataires, ce qui est le résultat de ses obsessions d'homme enfermé. Quelques textes sont même écrits pour lui-même, notamment le poème « La Vérité » et le conte *Les Infortunes de la vertu*. Ces textes sont créés pour satisfaire ses propres fantasmes. Dans *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, la confusion de la parole va encore plus loin, puisque l'énonciateur parle par instants comme ses personnages scélérats.

S'appuyant sur une analyse approfondie d'une multitude de textes sadiens, Marc Hersant soutient que c'est en prison que Sade devient, au sens propre comme au sens figuré, un homme de lettres. L'écriture sadienne révèle les conséquences funestes de l'incarcération et de l'intolérable absence de liberté sur l'imaginaire et l'esprit de l'écrivain. En prison, la littérature devient pour Sade la seule thérapie efficace contre l'isolement, qui accentue et confirme son athéisme et son libertinage tout en transformant profondément son rapport à l'écriture.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABRAMOVICI, Jean-Christophe (2013) : *Encre de sang. Sade écrivain*. Paris, Classiques Garnier.